

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PIANO-CANADA

Publication mensuelle
de
NOUVEAUTÉS MUSICALES



GUILLAUME COUTURE



1ère SERENADE
De G. Pierné.
HISTORIETTE
De Gustave Guignon.
LE REVE DU ROSSIGNOL
De Frédéric Wachs.

RAOUL J. BRODEUR..... Directeur-Gérant.

PRIX DE L'ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNEE.

PAYABLE D'AVANCE.

Plus 15 cents pour livraison dans la ville de Montréal; prix du numéro 25 cents.

62 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.



Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul J. BRODEUR Directeur-Gérant.

Deuxième Année.....No. 7
20 août 1891.

SOMMAIRE:

MUSIQUE

PIANO: Ère Sérénade de J. Pierné.—Historiette de Gustave Gagnon.

CHANT: Le Rêve du Rossignol de Frédéric Wachs.

TEXTE:

Avis aux abonnés.—Culture de la voix des enfants —Nos théâtres.—Concert à Sorel.—L'Opéra à Québec.—Les bruits qui courent.—Danseuse millionnaire.—La charité.—Notre musique.—Echos d'Europe.—Injustice envers les professeurs.—La musique et les bêtes.—La musique amie du foyer.

AVIS AUX ABONNES

Nous avons adressé à quelques abonnés leurs comptes d'abonnement, espérant qu'ils s'empresseront de les régler, afin de ne point s'exposer à ne plus recevoir notre publication. Les abonnés sont des personnes raisonnables qui doivent comprendre qu'une publication ne peut se maintenir, si ceux qui la reçoivent ne paient pas régulièrement leur abonnement.

Culture de la voix des enfants

A quel âge devrait-on commencer à cultiver la voix des enfants?

«Pas avant quatorze ans chez les filles,» disent les professeurs routiniers, Nilson, entr'autres.

Bon! nous sommes au Canada et cherchons dans l'histoire de nos artistes les personnalités les plus distinguées. Prenons l'Alban, par exemple. Les personnes qui l'ont connue en son bas âge sont nombreuses à Montréal, et elles diront toutes qu'à l'âge de quatorze ans, la petite Lajeunesse gazouillait comme une charmante fauvette. Oui, on commença alors à cultiver sa voix et depuis, elle n'a pas cessé de chanter. A-t-on jamais entendu dans le Nouveau-Monde ou dans l'Ancien Desdemona plus attendrissante?

Ne posons donc pas de limite d'âge: l'enfant doit commencer à cultiver sa voix dès qu'il se plaît à chanter, que ce soit à quatre ans ou à quatorze.

Oh! par exemple, ce à quoi il faut apporter la plus grande attention, c'est de ne pas faire chanter l'enfant dans des conditions défavorables. S'il souffre d'un rhume, d'un enrrouement et qu'on s'obstine à le faire chanter, on peut lui gâter la voix, en quelques jours, d'une manière irrémédiable.

On ne doit pas non plus pousser l'enfant à chanter au delà de l'étendue de sa jeune voix. Un effort de la faire monter plus haut qu'elle le devrait pourrait également amener la perte de sa voix de chanteur.

Aussi une des premières choses que le professeur devra recommander à ses jeunes élèves d'une manière toute particulière, afin que sa leçon se grave bien dans leur jeune mémoire, c'est de ne jamais forcer leur voix et de ne pas chanter pendant qu'ils sont malades ou

même simplement indisposés, ou dans d'autres conditions défavorables.

S'ils ont la voix fraîche, les manières gentilles, le caractère avenant et qu'on leur ait appris une ou deux romances agréables, ils se trouvent souvent invités, quelquefois d'une manière bien pressante, à chanter pour plaire à la compagnie, bien qu'ils soient quelque peu enrhumés. Par vanité ou par timidité, ou bien par politesse, ils se laisseront entraîner, bien que leur raison leur dise qu'ils ne devraient pas chanter dans la condition où ils se trouvent. Il est bien difficile d'obtenir d'un enfant qu'il ait assez de force de caractère de refuser obstinément de faire aux grandes personnes ce plaisir qu'on attend de lui, quand on voit un si grand nombre d'hommes faire ce dont la raison et l'expérience leur conseillent de s'abstenir. Ces enfants, ainsi sollicités, se laissent aller à chanter et, peu de temps après, ils sont tout étonnés de s'apercevoir que leur voix n'est plus ce qu'elle était quelques semaines auparavant. Ce n'est plus la même fraîcheur, ni le même timbre, ni la même souplesse. L'enfant, comprenant que sa voix a cessé de plaire, chante moins souvent et peu à peu, il ne chante même plus du tout. Voilà une voix qui a été à jamais ruinée par une imprudence d'un moment. Aussi le professeur ne saurait-il trop insister sur ce point auprès de ses jeunes élèves.

Pour ce qui est de l'âge, je le répète, c'est là un point sans importance. Si un enfant de neuf ans a une jolie voix et montre une aptitude toute spéciale pour la musique, pour quoi faudrait-il attendre cinq ans de plus pour développer ce don précieux que la nature lui a donné?

L'art de respirer, les exercices fatigants qu'on lui fait faire en lui enseignant cet art, d'autres exercices de gymnastique qui ont pour résultat de développer son buste et tout ce qui fortifiera sa force musculaire, pour quoi attendre quatre ou cinq ans de plus avant de diriger le développement de sa personne? quelle est la position que doivent prendre la langue, les lèvres et le gosier, quand on chante? Il n'est pas plus difficile de l'apprendre à neuf ans qu'à quinze. Dans bien des cas, plus on retarde ces leçons et plus il est difficile aux organes de se plier aux exigences du professeur.

Il est bien entendu que ce dernier tiendra toujours compte de la délicatesse de la voix de l'enfant, instrument fragile qu'un rien peut fêler. Pour chanter correctement et d'une manière artistique, la première condition est d'émettre des notes de musique sans aucun effort apparent. C'est-là une vérité qui s'applique au chant des enfants aussi bien qu'à celui des grandes personnes. Le meilleur moyen d'empêcher les enfants de prendre de mauvaises habitudes en chantant est de leur donner, d'aussi bonne heure que possible un professeur. C'est quand l'arbre est jeune qu'on peut le redresser, si son tronc décrit une courbe plus ou moins prononcée.

Les enfants sont doués d'une intuition qui leur fait saisir facilement ce qu'il y a de défectueux dans le chant d'une personne. Ils sauront bien faire la remarque qu'un tel émet des notes qui ne sont pas des sons harmoniques, qu'une telle autre chante sans le moindre sentiment, que les staccato de celle-ci manquent d'art et que les trémolos de celle-là ne sont pas naturels.

L'école publique n'est point favorable à l'enseignement du chant. Le professeur se trouve en présence d'un trop grand nombre d'élèves pour qu'il puisse découvrir les défauts

de la voix de chacun d'eux et y apporter un remède. Comment pourrait-il dire quels sont les membres de sa classe qui doivent chanter un jour donné, et ceux qui ne le doivent pas? Les voix les plus grêles se marient avec les voix plus fortes des élèves plus robustes et pour chanter tous à l'unisson, ils sont obligés de faire des efforts qui finissent par fatiguer leurs organes. A la fin de la saison scolaire, les parents s'étonnent que leur enfant dont la voix était naguère si musicale l'ait à présent si rude. Ils ne se doutent pas qu'il a appris à désenchanter là où on l'avait envoyé apprendre à chanter.

La voix est un instrument précieux. Sans parler des brillantes exceptions dont on dit qu'il ou elle a un million dans son gosier, les personnes qui peuvent chanter agréablement dans un salon peuvent trouver dans ce don le moyen de plaire à un grand nombre de personnes, de se faire rechercher, de devenir populaires et parfois de faire naître des affections qui feront le bonheur de leur vie. C'est donc une chose des plus sérieuses de savoir chanter, et pour posséder cet art là, il est indispensable de se mettre de bonne heure sous la tutelle d'un professeur d'une grande patience et d'une grande expérience.

UN VIEUX PROFESSEUR.

NOS THEATRES

L'OPÉRA FRANÇAIS

A l'heure où nous écrivons ces lignes, la nouvelle troupe d'opéra français, que son directeur, M. E. Hardy, est allé engager à Paris, arrive enfin à Montréal. Des amis de l'entreprise avaient frétés un bateau qui est allé à la rencontre des artistes français jusqu'au bout de l'île.

En certains quartiers, on s'est montré scandalisé de cette prévenance. Nous ne voyons pas à quel titre. Ces Français viennent au Canada interpréter les œuvres par lesquelles notre mère patrie, de tout temps, brillé au milieu de toutes les nations. Où que l'on aille, on voit des pièces de théâtre dues au génie français, reproduites par des artistes étrangers ou adaptées par des dramaturges qui écrivent en une langue autre que la nôtre. A dire vrai, c'est par la supériorité incontestée de ses œuvres dramatiques que la France se distingue des autres peuples. Quant aux acteurs, n'est-ce pas à ceux de la France que nous devons cette heureuse réforme introduite depuis une vingtaine d'années dans l'art de la déclamation théâtrale? à Londres, à Berlin, à Vienne, à Madrid, à New York, tous les grands acteurs de nos jours ne font que copier nos gloires du Théâtre Français de Paris.

Y a-t-il donc de quoi s'étonner que des Montréalais désireux de se rattacher de toutes manières au berceau de leur nationalité, fassent un accueil empressé à des Français qui viennent parmi eux ajouter un chaînon de plus — le plus charmant de tous, — à la chaîne qui, toute de sentiment, lie le Canada à la vieille France?

* *

Dans une lettre circulaire adressée aux amis de l'Opéra Français, M. Hardy fait les déclarations suivantes:

«La Société d'opéra tient à faire du théâtre français un théâtre de famille, où, plus que jamais, la bonne société canadienne française et tous ceux qui aiment et apprécient la langue française, auront le plaisir de se

rencontrer et pourront y jouir d'un spectacle honnête et de bon goût.

"L'organisation toute entière vise à ce but.

"Dans le choix du répertoire surtout, on a fait en sorte d'éviter tout ce qui pourrait donner prise à la critique; la direction a même résolu de ne mettre en scène que des œuvres ayant préalablement subi l'épreuve d'une commission de censure nommée à cette fin."

* *

Dans une grande ville comme Montréal, les gens sages devraient leurs plus chaleureux encouragements à une entreprise comme celle de M. Hardy. Sans parler du puissant concours qu'une scène française ne peut manquer de donner aux efforts patriotiques des Canadiens qui veulent maintenir parmi nous l'usage de la langue française, la morale publique a tout à gagner à voir le théâtre français s'implanter définitivement parmi nous.

Nous ne sommes plus aux temps des mœurs patriarcales; la fumée des usines d'une grande ville a chassé ces mœurs-là et elles ne reviendront jamais plus. Si les hommes n'ont pas de théâtre où ils puissent aller passer agréablement les longues soirées d'hiver, ils se disperseront dans les buvettes, dans les cercles ou dans des maisons plus dangereuses encore. N'est-il pas préférable qu'un chef de famille s'en aille avec sa femme ou sa fille entendre la pétillante musique d'Audran, de Suppé ou de Bizet, que de se réfugier dans un club à taquiner la dame de pique jusqu'à deux heures du matin? Sous ce rapport, il serait toujours vrai de dire de la comédie: *castigat ridendo mores*, "elle chatie les mœurs en riant." Aussi souhaitons-nous le succès le plus franc à l'entreprise de M. Hardy.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.

L'Académie de Musique a eu, cette semaine, un succès légitime avec la compagnie de Grand Opera de Hinrich, qui depuis sept ans, fait régulièrement, tous les ans, une saison au Grand Opera de Philadelphie où elle a été fondée. M. Hinrich est un habile impressario qui possède l'art si difficile de bien discipliner une compagnie d'opéra. Ce n'est pas la première fois qu'il vient à Montréal, où ses succès antérieurs étaient un garant de ceux qu'il a obtenus cette semaine.

Les artistes de cette compagnie se sont multipliés de la meilleure volonté, comme on peut en juger par le programme suivant:

Lundi. — Il Trovatore: Van Cauteren, Fleming, Montegriffo, Del Puente, Viviani.

Mardi. — Cavalleria Rusticana et Pagliacci: Van Cauteren, Bertini-Humphreys, Fleming, Synneberg, Montegriffo, Del Puente, Ganor Storey.

Mercredi. — Mignon: Van Cauteren, Bertini-Humphreys, Fleming, Michelena, Ganor, Karl.

Judi. — Rigoletto: Bertini-Humphreys, Fleming, Putnam, Torroni, Michelena, Del Puente, Viviani, Karl, Mascotti.

Vendredi. — Aïda: Van Cauteren, Fleming, Montegriffo, Del Puente, Viviani, Karl.

Samedi, matinée. — Roméo et Juliette: Bertini-Humphreys, Fleming, Synneberg, Michelena, Ganor, Karl, Storey.

Samedi, soir. — La Bohémienne: Bertini-Humphreys, Fleming, Montegriffo, Ganor, Karl, Storey.

QUEEN'S THEATRE

Au Queen's Theatre, le Black-Crook, ce spectacle féérique dont les Américains ne se

rassasient jamais, bien qu'on le leur serre depuis une trentaine d'années. Des décors féériques, des effets de lumière surprenants, des costumes d'une richesse extraordinaire, des toilettes délicieuses, de vrais bataillons de jolies femmes, des maillots de toutes les nuances, une jolie musique et de ravissants coups-de-théâtre, voilà plus qu'il n'en faut pour enchanter les spectateurs. C'est le plaisir des yeux, dont on se lasse, il est vrai, s'il dure trop longtemps, mais que chacun veut éprouver au moins une fois. Quand les années ont passé sur la tête d'un habitué de théâtre, que de jolies pièces, que de drames émouvants, que de spirituelles pochades n'a-t-il pas applaudies, bien qu'à présent, il en ait oublié même les titres! Mais il se souvient toujours et jusqu'à son dernier jour il se souviendra des spectacles magnifiques du Black Crook, s'il les a vus une seule fois.

CONCERT A SOREL

Nous sommes heureux d'apprendre à nos amis de Sorel et de Berthier que, dans les premiers jours du mois prochain, ils auront le plaisir d'entendre le célèbre violoniste Jehin Prume. Le grand artiste se propose de donner un concert dans la première de ces deux charmantes villes, avec le concours de Mme Heynberg, pianiste fort appréciée à Montréal où elle est arrivée, il y a un an, entourée du prestige que donne à tout musicien la qualité d'élève du Conservatoire de Bruxelles. Nous ne savons pas encore quels seront les autres artistes dont s'entourera M. Prume pour faire sa visite aux Sorelois. Le programme de cette fête musicale n'a pas été encore arrêté.

Nul doute que les Sorelois et leurs voisins de Berthier ne fassent l'accueil le plus chaleureux au grand violoniste que le Canada est fier de compter parmi ses fils adoptifs.

L'OPERA A QUÉBEC.

On nous envoie de Paris une nouvelle bien faite pour nous surprendre. Aussi ne Penregistrons-nous que sous toute réserve. Si nous venions à apprendre plus tard qu'elle est vraie, notre joie serait égale à notre surprise.

M. Haakman, le musicien bien connu à Montréal, serait en ce moment à Paris, où il se serait rendu, commandé par des capitalistes de Québec pour engager une troupe d'artistes d'opérette et d'opéra-comique qui commencerait bientôt une série de représentations à la salle Jacques-Cartier de St-Roch.

Le directeur de cette entreprise serait M. Templé, l'ancien directeur des écoles publiques du soir sous le ministère de M. Mercier. On n'a pu nous envoyer la liste des artistes déjà engagés; mais on nous a assuré que dans le nombre se trouvent MM. Haakman, chef d'orchestre, Eraste Prume, premier violon, et Mme Hosdez, d'opéra. Ces artistes doivent s'embarquer à Liverpool le 21 de ce mois et arriver à Québec avant la fin de septembre. Bon voyage et bonne récolte de dollars et de bravi à Québec!

C'est notre plus sincère souhait.

Les bruits qui courent.

C'est avec un plaisir à la fois vif et sincère que nous faisons part à nos lecteurs de l'intention de Mlle Marie Hollinshead de donner le 28 du courant, un concert à son bénéfice. Cette charmante chanteuse s'est montrée si

bonne camarade toutes les fois qu'elle a été priée de chanter aux concerts de charité ou de tout autre œuvre de ce genre que le public montréalais ferait preuve d'une grande ingratitude s'il ne profitait pas de cette occasion de lui témoigner sa reconnaissance. On nous dit que Mlle Hollinshead se propose d'aller passer quelque temps au conservatoire de New-York d'où elle nous reviendra pour embellir de nouveau par son concours nos fêtes publiques.

Ce concert qu'elle va donner a pour objet de lui fournir les moyens de se livrer plus librement à l'étude de la musique pendant son absence. Nous ne saurions engager trop vivement les Montréalais à prendre cette aimable personne sous leur protection spéciale et à lui assurer le plus brillant succès.

—Les journaux ont annoncé déjà que M. Couture travaille à constituer un orchestre dont Montréal pourrait s'enorgueillir. Les dernières dispositions ne sont pas prises encore; le bureau n'est pas élu; mais on a arrêté déjà les grandes lignes.

Ainsi nous savons que cet orchestre ne se composera pas de moins de quarante musiciens, dont quinze seront armés du violon. Au nombre des artistes dont le concours est déjà assuré, M. Couture compte sur MM. Lamontagne, B. Jérôme, basson de Liège, Goulet, Duquette, Emery Lavigne, Boucher, flûtiste, et les deux Van Pouche.

M. Couture se propose de commencer les répétitions, le premier octobre du mois prochain, et de donner un concert au commencement du mois suivant.

—Au mois de décembre, arrivera à Montréal l'excellent orchestre Seydl qui se joindra à la société Philharmonique Couture pour donner *la Création et le Messie*.

Dans le cours du mois de janvier ou de février, le même orchestre montréalais donnera *Samson et Dalila* de Massenet.

Pour plaire à un grand nombre d'admirateurs du talent de M. Couture, nous donnons dans le numéro de ce jour le portrait de ce professeur d'un si grand mérite.

—Grand émoi dans le monde des théâtres de New-York.

Un haut fonctionnaire de la police, le surintendant Byrnes, est en train de s'y faire une renommée en défendant l'emploi sur les scènes de la ville de toute arme à feu.

Étant donné que le répertoire populaire américain se compose surtout de pièces guerrières et de drames indiens où le fusil ou le revolver jouent un grand rôle, on se demande à quelles extrémités les directeurs vont se trouver réduits.

Il n'est pas jusqu'aux pièces françaises qui ne soient proscrites par cette interdiction des vengeances, duels ou suicides!

—Notre confrère de Toronto, le *Canadian Musician*, demande la construction d'un théâtre dans le quartier occidental de cette ville, non loin des rues Dundas et Queen.

Les résidents de ces quartiers sont si éloignés du centre de la ville qu'ils profitent rarement des théâtres actuels.

—Patti, dit la rumeur publique, reviendrait, au mois de décembre, en Amérique, faire une de ses dernières tournées d'adieux définitifs.

—Le comte de Shaftesbury vocalise passablement bien, à ce qu'il paraît. Un Barnum quelconque vient de lui offrir \$500 par soirée pour venir donner des concerts en Amérique. Sur quel attrait cet impressario

compte-il pour attirer la foule ? Sur la voix du conte our sur la curiosité des Yankee de voir un lord sur la scène ?

—Mascagni, le jeune compositeur de *la Cavalleria Rusticana*, doit venir, dit-on, en Amérique, pour diriger les représentations de ses œuvres, sous le patronage de MM. Abbey et Grau. Ce maestro a conclu avec le fameux éditeur milanais Sonzogno un contrat par lequel il s'engage à livrer chaque année un opéra nouveau.

—Quand verrons-nous ici le nouveau lion des pianistes, Edouard Zeldenvust ? Cette fois, ce n'est ni un Hongrois, ni un Polonais, ni un Russe ; c'est un Hollandais, un Dutchman, dirait-on chez nos voisins. Cet artiste possède tous les attributs d'un excellent pianiste, sans oublier même une tignasse énorme.

—Nous recommandons aux familles dont les enfants veulent se livrer à l'étude de la musique, l'école de piano de Mlle Emery Coderre, établie au No 375 rue Berri. Les succès obtenus par cette maîtresse de piano sont un sûr garant de la supériorité de sa méthode d'enseignement. On peut être un excellent pianiste et ne pas savoir professer ; ce sont là deux talents bien différents l'un de l'autre. Mlle Emery Coderre ne verrait pas ses leçons si recherchées, si elle n'avait que le premier de ces mérites.

—S'il faut en croire le *Daily News* de Londres, Rubinstein aurait promis à M. Abbey, de venir, cet hiver, en Amérique, pour diriger ses œuvres symphoniques et donner des récitals de piano. Lorsqu'on proposa au maître de se rendre à Londres pour diriger son *Paradis perdu*, il refusa sous prétexte qu'il craignait le mal de mer ! Tel s'étrangle au passage d'un moucheron qui avale ensuite un chameau sans souciller.

Danseuse millionnaire.

Une dépêche de Londres nous apprend la mort de Mme Duvernay, ancienne danseuse française, qui faisait les délices de nos grands-pères en 1830, principalement dans le ballet de "la Beauté au bois dormant." Elle était, en ses beaux jours, la rivale de Taglioni, de Fanny Essler et de Carlotta Grisi.

Pendant qu'elle enchantait par ses gracieuses pirouettes les habitués du théâtre de Drury Lane à Londres, M. Lyne Stephens, ne mire excessivement riche des Communes britanniques, se prit d'un amour effréné pour elle et mit aux pieds enchanteurs de la ballerine son cœur, sa main et ses trésors. La jeune fille accepta ces trois dons et se retira de la scène en 1845, un peu avant son mariage. Depuis lors, Mme Stephens a vécu dans une obscurité relative, remplaçant les bruyants triomphes de la scène par les douces émotions qu'elle recueillait en faisant le bien autour d'elle.

Elle vient de s'éteindre dans une verte vieillesse, laissant une fortune de deux millions de louis sterling qu'elle a distribuée en divers legs, un entr'autres de 140,000 louis sterling en faveur de la cathédrale catholique de Cambridge.

LA CHARITE

Une jeune fille de dix-sept ans était assise devant la croisée d'une chambre mansardée, dont le délabrement accusait la pauvreté la plus effrayante.

C'était une belle créature à la chevelure de jais, aux grands yeux noirs. Sa physio-

nomie douce et mélancolique inspirait l'intérêt et la pitié. Il faisait froid ; une neige épaisse recouvrait toute la ville de Milan ; la jeune fille portait la vue tantôt sur le large linceul qui s'étendait dans la campagne, tantôt sur sa mère, qui se tenant à côté d'elle, lisait un livre de prière, tantôt sur son père, qui assis sur un tabouret et accoudé à une table boiteuse, regardait fixement le mur en face de lui sans paraître s'apercevoir que deux ruisseaux de larmes sillonnaient ses joues.

Une demi-heure s'écoula ainsi. Enfin la jeune fille se leva, alla jeter ses bras autour du cou de son père, et lui dit d'une voix tremblante :

— Oh ! laisse-moi chercher une condition, mon père ! Voilà deux mois que je n'ai plus de travail ; voilà deux mois que nous vendons nos meubles et nos hardes et nous sommes désormais sans ressource. Il est bientôt nuit, nous avons froid, nous avons faim et si tu ne consens pas à ce que je viens de te demander, nous mourrons tous les trois !

— Non mon enfant, répondit le vieillard d'une voix presque éteinte ; tu ne descendras pas à un tel abaissement, et nous ne mourrons pas de faim. Nous avons encore une planche de salut.

Et il alla décrocher du mur un vieux violon en ajoutant :

— Il m'a fait gagner ma vie pendant plus de quarante ans ; avec lui je la gagnerai de nouveau. Ce soir je rentrerai avec du pain.

— Et que feras-tu ? s'écria sa fille, tandis que sa femme se jetait à ses genoux.

— Ce que j'ai fait pendant quarante ans je jouerai du violon.

— Mais pendant quarante ans, Luigi, tu avais un orchestre à diriger ; pendant quarante ans ta voix donnait des ordres... et maintenant... ?

— Et maintenant que mes yeux ne peuvent plus lire la musique, je jouerai de mémoire.

— Mais où, au nom de Dieu ? s'écria la femme.

— Aie courage, Francisca ! Aimes-tu mieux que notre enfant se soumette à la brutalité de ceux qui croient acheter une esclave pour trente ou quarante livres par mois, ou que je gagne honnêtement un morceau de pain ? On vient d'ouvrir la galerie de Cristoforo. Il y a là un café magnifique, qui sera pendant quelque temps le rendez-vous de la bonne société... ?

— Luigi, tu ne feras pas cela ! s'écria sa femme éperdue.

— Voulez-vous donc que je sois votre bourreau et le mien ? Nous avons faim ! Et quand la faim déchire les entrailles d'un homme, il est lâche, s'il n'emploie pas tous les moyens qui sont en son pouvoir pour conserver une existence dont il doit compte à Dieu !

Le vieillard s'achemina à pas lents vers la *Corona dei Servi*. Mais il fut bientôt forcé d'accélérer sa marche, car il commençait à sentir le froid lui raidir les membres et arrêter la circulation de son sang. Il puisa de la force dans la sainteté de la mission qu'il allait remplir, et arriva en peu d'instants devant le bazar.

Là il s'arrêta et adressa à Dieu une courte prière avant d'ouvrir la porte, car il sentait son courage faiblir. Puis il rappela à son imagination sa fille et sa femme mourant de faim et de froid, et tournant le bouton, il entra dans la salle. Il déposa son chapeau sur un tabouret de velours, et commença à accorder son instrument.

Un garçon passa à côté de lui, regarda alternativement le vieillard et son chapeau et lui dit :

Eh ! Pami, croyez-vous qu'on ait mis ici un tabouret de velours pour servir de support aux charlatans ?

Luigi dévora l'affront en silence, mit son chapeau sur le parquet et continua à accorder son violon.

Enfin, il passa l'archet sur les cordes de son vieux compagnon ; son cœur palpita de joie et il eut bientôt oublié le lieu où il se trouvait et le but dans lequel il était venu. Il y avait cinq ans qu'il n'avait décroché son instrument, car les accords qu'il en eût tirés n'eussent pu que lui rappeler un malheur. Maintenant, il écoutait la voix d'un ancien ami cher à son cœur, et il s'isolait, et il se créait un monde à part au milieu de la foule et du bruit. Il avait à peine joué quelques notes du Serment de Guillaume Tell, avec une précision et une expression admirable, qu'un homme, grand, gros, à la figure ouverte et pleine d'affabilité, repoussa du pied la petite table qui était devant lui et se précipita vers le vieillard. C'était Lablache qui avait reconnu l'ancien chef d'orchestre.

— Luigi ! s'écria-t-il.

— Monsieur Lablache ! dit le monsieur avec confusion, tandis qu'une rougeur subite colorait ses joues.

— Comment ! vous en êtes réduit à cette extrémité ?

— Je ne vois plus clair et la misère... ?

— Assez ! assez ! interrompit le célèbre artiste... ?

Pauvre Luigi ! joue-moi mon rondou de la Sémiramide.

Le vieillard obéit. Après l'introduction, une voix éclatante, magnifique, une voix à ébranler toute autre salle que celle d'un théâtre, une voix connue de tous s'éleva dans le café, et l'effet qu'elle produisit fut magique. Le plus profond silence s'établit comme par enchantement. Ceux qui jouaient au billard s'arrêtèrent, ceux qui se promenaient dans le bazar, se pressèrent devant la porte du divan.

Lorsque l'air fut achevé, Lablache prit son chapeau dans ses mains, fit le tour de la salle et de la galerie en le tenant à tous les assistants, et quand il le vit plein de monde jusque au bord, il revint à Luigi, le lui remit en lui disant :

— Allez, nous partagerons une autre fois.

Et il s'en-quit promptement pour se dérober à la reconnaissance du vieillard.

Dès ce moment, la position de Luigi fut entièrement changée. Il maria sa fille à un musicien distingué, et mourut quelque temps après avec la consolation d'avoir assuré le sort de son enfant, de laisser à sa femme une somme assez forte pour qu'elle n'eût plus à redouter la pauvreté.

NOTRE MUSIQUE

Notre numéro de ce jour contient deux compositions de musique que nous ne craignons pas de recommander à l'appréciation de nos dilettanti. La première, *Historiette*, œuvre de M. Gustave Gagnon, dont la réputation de compositeur n'est pas à faire, est un morceau délicieux dont les Canadiennes vont raffoler. La seconde pièce a pour titre *Sérénade* et est due à Gabriel Pierné.

— Entre mélomanes, à la dernière répétition de Falstaff :

— Enfin, ce n'est pas trop tôt ! Voilà notre répertoire lyrique rajeuni.

— Vous voulez dire *reverdî*.

1^{ere} SERENADE

L. PIERNÉ.

Alegretto. (♩ : 112)

PIANO.

First system of musical notation, measures 1-3. The music is in 2/4 time with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). The first measure contains a treble clef and a bass clef. The second measure contains a treble clef. The third measure contains a bass clef. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings such as *mf*.

Second system of musical notation, measures 4-6. The notation continues with treble and bass clefs. Measure 4 has a treble clef, measure 5 has a bass clef, and measure 6 has a treble clef. The music features complex rhythmic patterns and dynamic markings.

Third system of musical notation, measures 7-9. Measure 7 has a treble clef, measure 8 has a bass clef, and measure 9 has a treble clef. The notation includes a *cresc* marking in measure 7 and a *mf* marking in measure 9. A *Ped.* marking is present at the end of the system.

Fourth system of musical notation, measures 10-12. The notation continues with treble and bass clefs. Measure 10 has a treble clef, measure 11 has a bass clef, and measure 12 has a treble clef. The music features complex rhythmic patterns and dynamic markings.

Fifth system of musical notation, measures 13-15. Measure 13 has a treble clef, measure 14 has a bass clef, and measure 15 has a treble clef. The notation includes a *Ped.* marking at the end of the system.

Sixth system of musical notation, measures 16-18. Measure 16 has a treble clef, measure 17 has a bass clef, and measure 18 has a treble clef. The notation includes a *tr* marking in measure 17 and a *schierzando* marking in measure 18. A *legg* marking is also present in measure 18. A *Ped.* marking is present at the end of the system.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The music features a melodic line in the treble with various ornaments and a supporting bass line. The key signature has two flats and the time signature is 4/4.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a *Ped.* marking at the end of the system and a decorative flourish.

Third system of musical notation, featuring a *poco rit* marking and a *Ped.* marking at the end of the system.

Fourth system of musical notation, starting with the tempo marking *a tempo* and a *mf* dynamic marking.

Fifth system of musical notation, continuing the melodic and harmonic development.

Sixth system of musical notation, concluding the page with a *mf* dynamic marking and a *pp* dynamic marking.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains four measures of music with various notes, rests, and dynamic markings.

Second system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains four measures of music with various notes, rests, and dynamic markings.

Third system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains four measures of music. The first measure has a *cresc.* marking. The second measure has an *mf* marking. The third measure has a *Ped.* marking and an asterisk. The fourth measure has a *mf* marking.

Fourth system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains four measures of music with various notes, rests, and dynamic markings.

Fifth system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains four measures of music. The second measure has a *riten.* marking. The third measure has an *a tempo.* marking. The fourth measure has a *Ped.* marking and an asterisk. The first measure has a *Ped.* marking.

Sixth system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains four measures of music. The second measure has a *riten.* marking. The third measure has a *mf* marking. The fourth measure has a *Ped.* marking. The first measure has a *Ped.* marking. The second measure has a *Ped.* marking and an asterisk. The third measure has a *Ped.* marking and an asterisk. The fourth measure has a *Ped.* marking and an asterisk.

HISTORIETTE

Moderato.

GUSTAVE GAGNON.

The first system of musical notation consists of two staves, Treble and Bass clef, in a 2/4 time signature. The key signature has one flat (B-flat). The music begins with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the piece. It includes dynamic markings for *rall.* (rallentando) and *tempo legato.* The melodic line in the right hand shows some chromatic movement and rests, while the left hand maintains a steady accompaniment.

The third system features a *ppil.* (pianissimo) dynamic marking. It includes a *cresc.* (crescendo) marking. The right hand has a more active melodic line with slurs, and the left hand continues with chords and moving lines.

The fourth system includes a *rit.* (ritardando) marking. The right hand has a melodic line with some grace notes, and the left hand provides a consistent accompaniment.

The fifth system includes *cresc.* (crescendo) and *dim.* (diminuendo) markings. The right hand has a melodic line with a trill-like figure, and the left hand has a more active accompaniment.

Brillante.

The sixth system begins with a forte (*f*) dynamic marking. The tempo is marked *Brillante.* The right hand has a more active melodic line with slurs, and the left hand has a strong accompaniment. The system ends with a fermata over the final note.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The music features a melodic line in the treble clef and a supporting bass line. A dynamic marking of *dim.* (diminuendo) is present in the third measure.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar melodic and harmonic textures.

Third system of musical notation, featuring the instruction *con gusto.* (with taste) in the first measure and a forte *f* dynamic marking in the second measure.

Fourth system of musical notation, showing further development of the musical themes.

Fifth system of musical notation, including the instruction *con grazia.* (with grace) in the third measure.

Sixth system of musical notation, marked with *espress.* (espressivo) in the second measure and a forte *f* dynamic marking in the third measure.

Seventh system of musical notation, concluding with a *rit.* (ritardando) marking in the fourth measure and a *pp rall.* (pianissimo, rallentando) marking in the fifth measure.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Second system of musical notation. It includes dynamic markings: *poco rall.* (poco rallentando) and *a tempo*. The notation continues with melodic and harmonic development.

Third system of musical notation. It includes dynamic markings: *rit.* (ritardando), *cresc.* (crescendo), and *espress.* (espressivo). The music shows increasing intensity and emotional expression.

Fourth system of musical notation. It includes dynamic markings: *rit.* (ritardando) and *p* (piano). The tempo slows down and the volume decreases.

Fifth system of musical notation. It includes the dynamic marking *cresc.* (crescendo). The music builds up in volume and intensity.

Sixth system of musical notation. It includes dynamic markings: *cresc.* (crescendo), *f* (forte), *ritenuto e pesante.* (ritardando e pesante), *dim* (diminuendo), and *rit.* (ritardando). The system concludes with a final chord and a fermata.

LE REVE DU ROSSIGNOL

MELODIE REVEE

Paroles de MARIE VERNET.

Musique de FRÉD. WACHS.

Allegro.

PIANO *f*

The first system of the piano introduction is in 3/4 time, marked *Allegro* and *f*. It features a treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#) and a bass clef. The melody in the treble clef consists of eighth and sixteenth notes, while the bass clef provides a simple accompaniment of eighth notes.

f

The second system continues the piano introduction in 3/4 time, marked *f*. It maintains the same key signature and rhythmic patterns as the first system.

Moderato.

Dans un frais ha-mac de mous - se, Ba-lan - cé sous les or-meaux, J'avais, de ma voix bien

The first system of the vocal and piano accompaniment is in 2/4 time, marked *Moderato*. The vocal line is in a treble clef with a key signature of two sharps. The piano accompaniment is in a bass clef. The lyrics are: "Dans un frais ha-mac de mous - se, Ba-lan - cé sous les or-meaux, J'avais, de ma voix bien".

dou - ce, Chan-té l'heu-re du re - pos. La bri - se frô-lait mes ai - les Et me ber-çait dans son vol! Et le

The second system continues the vocal and piano accompaniment in 2/4 time. The lyrics are: "dou - ce, Chan-té l'heu-re du re - pos. La bri - se frô-lait mes ai - les Et me ber-çait dans son vol! Et le".

poco rall. *Allegro.*

chant des cas ca - tel - les di - sait: Bon-soir, ros - si - gnol.....

p rall. *mf* *dim.*

The third system concludes the piece in 3/4 time. It is marked *poco rall.* and *Allegro.*. The lyrics are: "chant des cas ca - tel - les di - sait: Bon-soir, ros - si - gnol.....". The piano accompaniment includes dynamic markings *p rall.*, *mf*, and *dim.*

REFRAIN.

a tempo.

Qu'il é - tait beau mon rê - ve Douce ex-ta-se sans trè - ve Je me sens en - cer -

tout trem-blant d'é-moi!..... P'in - sons et - fai-vet - tes, Ro - ses, pâ - que-ret - tes,

Vous voudri - ez bien..... rê - ver com - me moi!..... Vous vou - dri - ez

bien..... tous rê - ver,..... rê - ver com - me moi!.....

2
Soudain, je pars dans l'espace,
Loin, bien loin dans le ciel bleu,
Aidé par le vent qui passe,
J'arrive au palais de Dieu,
La cloche du ciel résonne,
C'était fête aux Saint parvis,
La fête de la Madone,
Grande liesse en paradis!

3
Les anges en robes blanches
Balançaient leurs encensoirs,
Et tressaient de vertes branches,
Pour orner les reposoirs.
L'orchestre ailé se prépare,
Pour le grand concert pieux,
Mais il manque à la fanfare,
Un soliste harmonieux.

4
Soudain un ange m'in, ite,
A chanter le grand solo!
J'avance! mon cœur palpite!...
On entonne un concerto!
Et d'une voix sans pareille,
Je prélude avec ardeur!
Mais, quoi! soudain je m'éveille!
C'était un rêve enchanteur!

Echos d'Europe

Le *Friend Musical Weekly* de New York, annonce que Clapisson, le célèbre musicien français, est en train de se faire construire un château entièrement composé de *boulons* ?

Le *Musical Weekly* ignore-t-ils donc que le "célèbre musicien" est mort en 1866 ?

— On a trouvé dans les papiers de Meyerber un opéra qui a pour titre "la Jeunesse de Goëthe" et des fragments d'une ouverture de l'*Africaine*.

— Le belge Noté, dont la voix d'un timbre si riche et charmant fait les délices des habitués de l'Opéra, chantait dernièrement dans une église d'Anvers, au mariage d'un de ses amis. Il y avait église comble. En entendant le chanteur, cette foule immense s'est emballée à ce point qu'elle s'est mise à applaudir longuement et furieusement. Ensuite, plantant là prêtre et mariés, elle s'est précipitée hors de l'église avant la fin de la cérémonie et lorsque Noté a paru, elle l'a pris sur ses épaules et l'a porté en triomphe jusqu'à son hôtel. Voilà l'Anvers de la musique.

— A la suite d'un pari, un pianiste de Milan a joué de son instrument, dans la grande salle de l'Eden, pendant vingt cinq heures, sans désemparrer, ne prenant seulement que trois repas, de dix minutes chacun. Si ce pianiste est son plus grand admirateur, nous comprenons qu'il soit resté à son piano ; mais nous nous étonnons que les surveillants ne soient pas devenus fous. Peut être que, de leur côté, ils jouaient... aux cartes, pendant cette longue séance.

— Tous les ans, la ville de Paris ouvre un concours entre tous les musiciens français pour la composition d'une œuvre musicale de haut style et de grandes proportions avec soli, chant et orchestre sous la forme symphonique ou dramatique.

Si l'œuvre couronnée est symphonique, l'auteur reçoit un prix de francs 10,000. Son œuvre est exécutée par les soins de la ville de Paris, dans une solennité organisée à cet effet.

Si cette œuvre est dans la forme dramatique, l'administration attend que ce fond ait atteint le chiffre de 30,000 francs et elle les donne au directeur qui se charge de produire cette œuvre avec le concours de l'auteur.

Le concours pour la période 1894-96 est ouvert et les manuscrits devront être déposés à la préfecture de la Seine (bureaux des beaux arts) du 1er mars 1896 au 15 du même mois.

— Des comédiens chinois, qui se disent du théâtre de l'empereur de Chine, viennent d'arriver à Marseille, où ils jouent à l'Alcazar. La troupe se compose de vingt-quatre hommes, de cinq femmes, d'un tigre et de trois panthères. Si l'impresario n'avait pas obtenu l'exemption temporaire des droits de douane, il aurait eu à payer de ce chef \$8,000 ! Au lieu d'applaudir leurs artistes, les Chinois crient hou ! hou ! Chaque fois qu'un acteur est rappelé, il reçoit de la direction un feu de 40 centins. Voilà des Chinois qui doivent plutôt rechercher ce feu que celui qu'ils auraient pu trouver en Corée.

— Les chefs de musique des régiments de France vont mettre prochainement à l'étude une marche patriotique dédiée à Jeanne Darc. Elle est extraite d'une partition écrite par M. Widor, organiste de Saint-Sulpice. L'or-

chestration complète de ce morceau a été envoyée à chaque régiment par le ministre de la guerre.

— Nous apprenons le mariage de Mme Berthe Marx avec M. Otto Goldsmith. Ce dernier serait-il le veuf de la célèbre cantatrice Jenny Lind ?

— On a célébré à Bayreuth, par un très beau concert, l'anniversaire de la mort de Liszt. Ainsi qu'on devait s'y attendre, on n'a joué à cette fête que des morceaux du maître hongrois et de Wagner. La recette, qui a été considérable, a été versée à la caisse des Bühnenfetspiele.

— Le chef de la police de Munich vient de rendre un arrêté par lequel il invite ses concitoyens qui seraient incommodés par les amateurs qui joueraient du piano les croisés ouvertes, à lui transmettre immédiatement leurs plaintes. Il paraît que ces bons Bavarois ne sont pas aussi fous de piano que de bière.

— Le nouveau duc Alfred de Saxe-Cobourg Gotha, le second fils de notre reine Victoire, vient de supprimer les représentations de Gotha. Ce prince possède l'art difficile de se faire détester partout où il va.

— Des voleurs se sont introduits à Gènes dans l'appartement du palais Doria occupé par Verdi et y ont brisé un grand nombre d'objets qu'ils ne pouvaient emporter. Ils ont rempli d'argenterie et de bijoux le fond et le dossier de deux fauteuils dont ils avaient enlevé le crin et ils allaient emporter leur butin, lorsque, surpris par le concierge, ils se sont sauvés. Malheureusement ils avaient mis dans leurs poches les décorations du maître et les bijoux de Mme Verdi.

— On voit des compositeurs qui ont du génie, qui ne manquent même pas d'esprit dans la conversation et qui sont d'un bête !

Ainsi Spinelli fit un jour une très jolie mélodie pour chanter une pièce de vers dans le style élégiaque, qui commençait par ces mots :

"Quand j'étais jeune et belle..."

Lorsque le compositeur apporta son manuscrit à l'éditeur violoniste Pigna, ce dernier le lui jeta presque à la tête. "Que voulez-vous que j'en fasse ?" s'écria Pigna. "Y a-t-il au monde une femme qui voudrait s'avouer qu'elle n'est plus ni jeune ni belle."

— Les anecdotes sur Paganini sont toujours de mode. A Ferrare, il eut la singulière idée d'avoir un danseur qui exécutait des pas entre chaque morceau. Aussi un "dieu" du paradis se permit-il de manifester son mécontentement par des sifflets. Quand Paganini reparut, il annonça qu'il allait imiter le chant de différents oiseaux. Il finit ce brillant morceau par quelques stridents *hi-han ! hi-han !* qu'il tira de son violon. "Ça, dit-il, c'est pour les siffleurs." Les dieux du pouliller, furieux de cette insulte, se précipitent du haut de leur Olympe jusque dans la salle, escaladent la scène et auraient fait un mauvais parti au virtuose, s'il ne s'était enfui par la porte des artistes. Ce soir-là même, il s'éloigna de Ferrare.

— Nous avons déjà les journaux le *Palstaff*, le *Trovatore*, et le *Rigoletto* ; M. Emilio Grazioli, de Parme, vient de faire paraître l'*Otello* "feuille littéraire, artistique et théâtrale." toute la lyre verdiesque, quoi !

— M. Edwin Bonn, de l'île de Wight, vient d'imaginer de donner quatre pieds au cheval des instruments à corde, au lieu de deux. "Les vibrations produites par les cordes ex-

érieures, placées sous les deux pieds, sont, dit-il, plus brillantes et plus puissantes que celles des deux cordes intérieures qui ne correspondent par verticalement d'une façon directe avec la table de l'instrument." M. Bonn a donc eu l'idée de construire un chevalet à quatre pieds correspondant au quatre cordes, de façon à rendre celles-ci également sonnantes.

Le *Menestrel* est d'opinion que les vibrations produites par la chanterelle sont dues à l'acuité des sons rendus par cette corde, et que les vibrations plus puissantes produites par la quatrième corde sont dues à la nature de cette dernière, qui est fêlée, c'est-à-dire entourée de laiton, et que la forme du chevalet ne saurait changer ce résultat.

Qu'en pense notre grand violoniste, Jehin Prume ?

— Mlle Elise Frandin, artiste bien connue à Paris, qui fut grièvement blessée, il y a un an, sur le chemin de fer de Milan à Venise, vient d'obtenir de la compagnie de cette voie ferrée une indemnité de 500,000 francs, soit \$100,000 ! C'est beaucoup, sans doute, mais un million pourrait-il dédommager la chanteuse des applaudissements que lui valait sa voix ?

Injustice envers les professeurs

Il y a probablement peu de professions où le public se montre plus injuste qu'il ne le fait envers les professeurs de musique. On croirait vraiment que ces derniers sont des espèces de cannibales qui se nourrissent de *blanches* et de *noires*. Les parents des élèves font des arrangements avec les professeurs pour que ces derniers donnent à leurs enfants un certain nombre de leçons en un temps donné. C'est parfait ; les professeurs prennent leurs mesures en conséquence et il leur arrive souvent de refuser de nouveaux élèves parce que leur temps est déjà pris. Mais que l'élève ait une légère indisposition ou qu'il soit obligé de s'absenter, soit pour une affaire, soit par plaisir, et, lorsqu'arrivera le règlement de comptes, les parents refuseront de payer les leçons que les élèves n'auront pas prises. Ce refus est tout aussi raisonnable que le serait celui d'un voyageur qui ne voudrait pas payer le compte de son hôtel, parce qu'il n'aurait pas pris, un jour, son déjeuner ou qu'il aurait passé une nuit chez un ami. "Votre couvert était mis, lui dirait-on ; votre chambre vous était réservée, et, il ne nous importe guère que vous ayez déjeuné ou que vous n'ayez pas déjeuné un certain jour." Le professeur de musique pourrait répondre de la même manière. Son temps est engagé par l'élève qui ensuite tombe malade ou qui s'absente ; comment le professeur pourra-t-il disposer de cette heure ? Trouvera-t-il à l'instant un autre élève qui prendra une leçon pendant cette heure-là ? Evidemment, les parents doivent remplir leurs engagements et payer le prix convenu, que toutes les leçons aient été prises, ou non, à moins que l'élève ne fasse une grosse maladie. En ce cas, les parents seraient excusables s'ils demandaient au professeur de résilier le contrat verbal fait avec lui.

Q. Qu'est-ce qu'une sonate ?

R. C'est un morceau de musique destiné à faire valoir un instrument, avec ou sans accompagnement. La sonate diffère du concerto, en ce que celui-ci est à plus grand développement et accompagné de tout l'orchestre.

La musique et les bêtes

Il vient d'être fait au Jardin Zoologique de Londres de très curieuses expériences tendant à démontrer que la plupart des animaux sont mélomanes.

Un violoniste fut installé de très bonne heure et, tandis que les ours dormaient profondément encore, sur le pont quidomine les cages. Dès qu'il se mit à jouer, le plus jeune des ours s'éveilla et s'étant dirigé lentement vers le musicien, il s'en approcha le plus possible afin de mieux entendre, et il exprima sa satisfaction par de petits grognements doux, assez distincts.

Les deux vieux ours s'étaient mis à écouter, eux aussi, avec l'attention la plus soutenue. Soudain, un faux accord, fait à dessein, les fit reculer au fond de la cage.

Chez les lions, les mêmes résultats furent obtenus; mais chez les loups l'effet, fut tout différent. La musique effraie le loup commun et terrifie complètement le loup des Indes.

Les chacals et les renards, bien qu'apeurés, montrèrent moins d'effroi que les loups. Les brebis prirent un grand plaisir à écouter le violon, mais un éléphant d'Afrique ne parut pas goûter du tout le talent de l'instrumentiste.

C'est surtout chez les singes que la musique causa le plus d'étonnement et d'agitation. Les gros singes étaient effrayés pour la plupart, et tous, jeunes ou vieux, fuyaient dès qu'un faux accord parvenait à leurs oreilles.

On ne nous dit rien des dromadaires, et l'état d'âme des girafes en pareilles circonstances demeure un mystère!

La musique, amie du foyer domestique

L'Evangelical Magazine est une de ces revues qui représentent aux populations anglaises le peuple français comme s'il vivait entièrement sur les boulevards de Paris. A l'entendre, les 36,000,000 Français se trouveraient massés, tout le long de l'année, à Paris, dans cet étroit espace qui s'étend de la Madeleine à la porte St-Martin. Cette ânerie étant admise comme un fait vrai, il n'est pas étonnant que cette revue conseille à ses lecteurs de ne pas imiter les Français, qui, dit-elle, passent leurs soirées sur les boulevards, mais d'étudier la musique afin de trouver un nouveau charme au foyer domestique.

L'auteur de cet article a raison sous ce rapport; la musique est un lien puissant qui retient un jeune homme, un père de famille chez lui. Aussi doit-on regretter que tant de

jeunes femmes négligent complètement le piano, dès qu'elles ont une famille à élever. C'est plutôt le contraire qu'elles devraient faire.

HENRI MARTEAU

Le célèbre violoniste Français
Montréal, 7 avril, 1891.
M. L. E. N. PRATTE,
Montréal.

Cher Monsieur,

Permettez-moi de vous remercier du piano que vous m'avez fourni pour mon usage personnel durant mon séjour à Montréal. Je ne puis partir sans vous exprimer mon admiration d'un si bel instrument. J'ai été enchanté du son magnifique et de la touche si délicate qui font le charme de tout artiste.

HENRI MARTEAU.

La manufacture de pianos L. E. N. Pratte, a travaillé activement tout l'été, même le soir, à la fabrication de ses pianos, et nous promet des surprises pour le mois d'octobre.

Des connaisseurs, qui ont eu l'avantage de voir les instruments en cours de fabrication, en sont tous enchantés et déclarent qu'ils sont de toute beauté, tant au point de vue musical que par la rareté des bois, l'excellence du fini et la finesse de la sculpture et de la marqueterie.

Bien qu'il y en ait plusieurs de vendus d'avance, il seront probablement exposés avant livraison, afin de donner aux amateurs du rare l'occasion de les admirer.

LE QUEEN'S THEATRE

Présente les meilleures pièces jouées par les meilleurs acteurs et actrices.

PRIX ORDINAIRES (Le Soir, 25, 50, 75c. & \$1.00
Matinées, 25, 50, 75c.)

Semaine commençant Lundi 24 Septembre, avec matinée, Mercredi et Samedi.

LILLIAN LEWIS

Dans le rôle de CLÉOPATRE.

SCÈNES SUPERBES. BALLETS SPLENDIDES.
TABLEAUX VIVANTS, EXCELLENTE TROUPE.

On peut réserver ses fauteuils deux semaines d'avance au Théâtre. Téléphone 1032, de 10 a.m. à 10 p.m. et aussi dans les magasins suivants:

SHAW, - - 228 Rue St-Jacques
J. J. SHEPPARD, Rue Ste-Catherine
et dans tous les hotels.

Semaine suivante: "THE NOMINEE"

Si vous pensez

A acheter un piano, demandez les prix et conditions de

C. W. LINDSAY,

2268, 2270 & 2272

Rue Ste-Catherine
MONTREAL

Importateur des Pianos

DECKER BROS New York.
ALBERT WEBER "
J. & C. FISHER "
MORRIS Listowel, Ont.

40 PIANOS NEUFS SONT TOUJOURS EN MAIN.

Nous acceptons les anciens pianos comme paiement en acompte de ceux que nous vendons.

2^e Veuillez mentionner ce journal.

EDMOND HARDY

Tient toujours en mains les meilleures éditions de musique pour piano, fanfares, etc., etc.

Prix toujours raisonnables.
Escomptes pour communautés.

1637 Rue NOTRE-DAME
MONTREAL.

ALCIBIADE BEIQUE

(Organiste à Notre-Dame)

Professeur de Musique

62 Rue Saint-Denis, - - Montréal.

CHS. LAVALLÉE

Successeur de Lavallée et Fils

Instruments de Musique

Aussi un assortiment complet de FOURNITURES pour Instruments de Musique.
Réparation de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Corde une spécialité.
Violons faits à ordre.

35 COTE ST-LAMBERT

G. VIOLETTI,

Manufacturier d'Instruments de Musique
- ET -

T. O. DIONNE

Manufacturier de Guitares, Mandolines, Banjos
Violons, Tambours, etc.

17 rue Gosford, - - - Montréal

Le Reve du Pianiste est

Le PIANO NORDHEIMER

CE PIANO ATTEINT LA PERFECTION DE L'ART DU MANUFACTURIER.

SON TIMBRE est sonore et soutenu, et sa touche facile et élastique.

A. & S. NORDHEIMER,

MANUFACTURIERS

Seuls agents au Canada pour

STEINWAY & SONS, CHICKERING & SONS, HAINES BROS, and THE EVERETT PIANO CO.

213 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

TORONTO, OTTAWA, HAMILTON, LONDON Ont.

Editeurs de musique, etc.

--- LE ---

Johnston's



Fluid Beef



--- EST ---

UNE NOURRITURE PARFAITE



POUR LES INVALIDES ET LES CONVALESCENTS

Une once contient plus de matière nourrissante que cinquante onces de "LIEBIG'S MEAT EXTRACT" ou d'autres extraits semblables comme ceux que l'on fait à la maison.